



MON AMI BADEN POWELL

Je ne sais quel effet peut produire (ou ne pas produire) sur un *square* (1) ce Brésilien au nom si curieusement britannique (2). Baden Powell est petit, très maigre; son visage "café au lait très clair", aux traits fins mais virils, déborde de vie, d'intelligence, de générosité et aussi de cette espèce de curiosité insatiable que l'on trouve chez les plus grands musiciens. Ses yeux peuvent être d'une intensité presque inquiétante pour refléter, la minute suivante, une douceur et une innocence quasi angéliques.

Il ne parle presque pas, et, dans sa chambre d'hôtel comme chez lui ou encore chez ses amis, il passe le plus clair de son temps à écouter passionnément, à absorber dirais-je, de la musique.

Quelle musique? Toute la musique!

Je l'ai vu écouter avidement de la musique arabe et indienne, de la musique de tel ou tel pays africain, des chants de hazan, de cantor juif, de la musique classique ancienne ou moderne, du jazz, tous les genres de musique brésilienne... y compris la sienne!

Je crois que surtout *honnête* homme, surtout homme digne de ce nom, Baden Powell doit produire, dès le premier abord, un effet de fascination intense. Cette fascination doit être d'autant plus forte que son interlocuteur est doué.

Sur un artiste, Baden Powell déclenche instantanément cette merveilleuse disponibilité qui pousse un être humain à proposer son amitié inconditionnée à celui qui en est

digne. Je suis sûr qu'un musicien a envie de communiquer d'emblée avec Baden Powell même si (hypothèse absurde) le musicien en question ne l'a pas entendu ou n'a jamais entendu sa musique.

Quand on connaît une partie de l'œuvre enregistrée par le génial guitariste, ou après l'avoir entendu jouer, on éprouve un véritable choc et une joie délirante à le connaître. Et Baden Powell est lui-même ravi de rencontrer des gens (de n'importe quelle race, langue, religion ou pays) qui *swingent* (3) et qui aiment sa musique, ou mieux la musique.

Comme je ne connais pas le portugais, je me suis toujours entretenu en français avec le guitariste, alors que je parlais l'anglais avec Teresa, sa femme, une belle Brésilienne de lointaine descendance hollandaise. Teresa est le type idéal de la compagne que devrait avoir n'importe quel musicien : elle adore la musique, elle semble (4) adorer son mari, elle est aux petits soins pour lui sans être envahissante, elle s'efface toujours devant lui (mais elle sait bien qu'elle ne passe pas inaperçue), elle sait le rendre raisonnable lorsqu'il ne pense plus à sa santé, elle sait aussi lui redonner courage dans toutes les circonstances. Comme me le disait une charmante Américaine de couleur, très mêlée à la vie nocturne des musiciens : « Une femme doit être toujours dans le coin (5) de son homme, lui donner un tuyau pour qu'il descende l'autre, le soigner quand il a pris des coups, et l'envoyer plus frais que jamais à la bagarre ! »

J'ai surpris un jour Baden Powell qui écoutait l'enregistrement du "Concerto de Aranjuez", de Julian Bream. J'ai réalisé, en un clin d'œil, qu'il s'agissait là de la meilleure interprétation de cette œuvre. Mais je n'osais pas le dire.

Aussi je lui demandai si cet enregistrement n'était pas un des meilleurs de l'œuvre célèbre de Rodrigo. « C'est de loin la meilleure interprétation, me dit le guitariste brésilien, parce qu'il joue toutes les notes, non seulement à la perfection, techniquement, mais il joue chacune de ces notes avec son cœur. »

Cela, c'est tout Baden. Il joue tout ce qu'il improvise, compose ou interprète, de cette façon-là.

Un autre jour, Baden écoutait, chez moi, la bande magnétique du disque Barclay qu'il vient de graver avec les arrangements d'Ivan Jullien. L'intensité de son regard, l'expression de son visage, sa concentration le faisaient paraître sculptural, hiératique. De temps à autre, il jetait un regard plein d'appréhension sur Ivan, Johnny Griffin (qui était des

nôtres), sur moi et sur nos compagnes, puis, rassuré par l'expression ravie de nos visages, il continuait à écouter avidement. Ce même jour, il prit la guitare de ma fille cadette et se mit à jouer les choses les plus belles et les plus inspirées. C'était une improvisation grandiose, d'apparence aisée et on pensait parfois à un arrangement (élaboré depuis des années) tant la musique s'ordonnait de géniale façon.

A un moment, gêné par ce manche de guitare qu'il utilisait pour la première fois, il rata un trait d'une extrême difficulté. Il recommença trois, quatre, cinq fois ce trait avec une vélocité et une netteté inouïes puis, souriant de plaisir, continua l'improvisation, de plus en plus riche et de plus en plus construite. Baden Powell ne mange presque pas quand on l'invite chez soi à déjeuner ou à dîner, il commence à picorer vaguement dans son assiette, puis va se pelotonner dans un coin, pour écouter un disque.

Si un des convives montre, par une remarque, par un geste, un éclat de rire (6) ou un cri, qu'il a vraiment compris l'intention secrète du musicien, du soliste, Baden se lève, étreint le convive en question, l'embrasse et retourne dans son coin.

Baden Powell c'est une *pointure* (7), c'est un *monstre* (8), c'est un maître, c'est... (j'allais employer un mot d'une épouvantable grossièreté), c'est le génie musical le plus évident qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il est complètement fou (9), dément (10) !

Si vous n'avez pas eu l'inestimable privilège de l'entendre en chair et en os, ruez-vous sur ses disques, très différents les uns des autres, mais également parfaits.

Maurice Cullaz.

(1) En argot américain : « un bourgeois », un cave, un individu qui n'a jamais rien compris et qui ne comprendra jamais, un bœtien et, surtout, celui qui ne comprend rien à la musique.

(2) Son homonyme anglais fut le fondateur mondial du Scoutisme.

(3) Au sens propre et ancien du terme cela voudrait dire : des gens capables de jouer du jazz en « swingant ». Dans un sens beaucoup plus général et actuel des gens qui vivent en artiste, harmonieusement avec eux-mêmes et le reste du monde.

(4) Que toutes nos lectrices voient ici un hommage rendu au mystère sans lequel une femme n'est pas complète, un hommage rendu à l'adorable duplicité qui peut, dans certains cas, être la leur.

(5) Ce mot est ici employé dans son sens pugilistique.

(6) L'éclat de rire n'est pas un réflexe habituel de ceux qui écoutent une musique fixée d'avance, non improvisée. Mais il souligne admirablement et sans équivoque le passage qui, dans une musique improvisée, concentre en un instant toute la magie, toute la poésie, l'inspiration culminante de l'improvisateur, c'est un rire de bonheur. Cela n'a rien à voir avec le rire déclenché par une situation comique.

(7), (8), (9), (10). Expressions argot employées par les musiciens quand ils veulent témoigner sans phrases superflues, de leur admiration inconditionnée.

DISCOGRAPHIE DE BADEN POWELL

Billy NENCIOLI et Baden POWELL, BARCLAY 80.263.

Arrangements d'Ivan Jullien, enregistré à Paris avec des musiciens français.

Baden POWELL, "A VONTADE" - BARCLAY 080.317.

Enregistré à Rio de Janeiro avec trois autres musiciens brésiliens.

Baden POWELL, "Le monde musical de Baden POWELL", vol. I - BARCLAY 80.235.

Enregistré à Paris avec deux musiciens français et un brésilien.

Baden POWELL, "Le monde musical de Baden POWELL", vol. II - BARCLAY 80.385.

Enregistré tout récemment à Paris, arrangements d'Ivan Jullien, avec des musiciens français et quatre musiciens brésiliens dont les membres du TRIO CAMARA.

Baden POWELL - Barney KESSEL - Jim HALL - Buddy GUY - Elmer SNOWDEN.

(BERLIN FESTIVAL GUITAR WORKSHOP) - SABA - SB 15.146 ST.

Enregistré à Berlin pendant un festival. On entend aussi dans ce disque, outre trois fantastiques prestations en solo de Baden POWELL, les prestations du vétéran jazzman : Elmer Snowden, celles du remarquable guitariste et chanteur de blues : Buddy Guy et enfin celles des excellents guitaristes de jazz Barney Kessel et Jim Hall.

Baden POWELL, "Tristeza on Guitar" - SABA. SB 15.090. ST.

Enregistré à Rio-de-Janeiro avec cinq musiciens brésiliens.

My friend Baden Powell

I don't know what can be the effects (or not) on a square of this Brazilian with such a Britain name. Baden Powell is small, very thin; his face is "pale milk coffee", with a fine-featured (but virile) face, loaded with life, intelligence, generosity, and also with this insatiable curiosity of the greatest musicians. His eyes can be so intense, almost frightening, and the following minute express like an angelic gentleness.

He hardly speaks, and in his hotel room as in his home, or at friends', he listens to music -one could say absorb- most of the time.

What music? Every music!

I saw him listen to Arab or Indian music with avidity, African music, hazan songs, Jewish cantor, old or modern classical music, jazz, every kind of brazilian music, his music included. I believe mostly that, as honest man, or simply as man, Baden Powell must have some fascination power. This fascination being as great as his interlocutor is gifted.

On an artist BP instantly triggers this marvelous receptiveness that leads a human being to propose his friendship without conditions to someone who's up to. I'm sure that a musician has immediately the desire to communicate with him, even if (nonsense), this musician may never have hear him or his music.

When someone knows some of pieces that this genius guitarist recorded, or after hearing him play, one feels such a shock, and a crazy joy to meet him. And Baden Powell himself is delighted to meet people (of whatever race, language, religion or country) who swing and who love his music, or better the music.

As I don't speak Portuguese, I always talked with him in French, as when I spoke in English with Teresa, his wife, a beautiful Brazilian woman with far Dutch origins.

Teresa is the ideal kind of wife for any musician: she loves music, she seems to love her husband also, being very dedicated to him without being intrusive, she always stands behind him (but she knows well that she's not going unnoticed), she knows how to make him reasonable when he doesn't care for his health anymore, she also knows how to give him courage in every circumstance. As told me a charming colored American woman: "A wife must always be in the corner (of the ring) for her man, give him a tip to knock out the other, and send him to the fight stronger than ever!"

One day I caught him listening Brems "Concerto de Aranjuez" recording. I realized instantly, that this was the best interpretation of this piece. But I didn't dare to mention it.

Then I asked him if this recording wasn't one of the best rendering of this famous piece by Rodrigo. „It is by far the best recording, the Brazilian guitarist answered, because he plays every single note, not only perfectly, but also he plays them with his heart".

This is all Baden. He plays everything he improvises, composes, or interprets, in this very manner. Another day, Baden was listening at my home, the tapes from the Barclay's LP he's just been releasing with Ivan Jullien's arrangements. The intensity of his glance, the expression in his face, his concentration, made him look sculptural, hieratic. From time to time, he was looking with apprehension at Ivan and Johnny Griffin -who was also there-, me and our wives, and then reassured by our delighted faces, he would keep on listening avidly. The same day, he took my youngest daughter's guitar and started to play the most beautiful and inspired music. It was a brilliant improvisation, which looked very easy, and one could think of a well-known arrangement, as the music went on so brilliantly.

At a time, embarrassed with this fingerboard he was using for the first time, he failed an extremely difficult run. He made this run again three or four times with incredible velocity and clarity, and with a broad grin, resumed the improvisation, which became more and more rich and structured.

Baden Powell hardly eats when he's invited to lunch, he picks vaguely in his plate, then he cuddles up in a corner to listen to a record. If one of the guests shows, by a remark, a move, a

laugh, or a cry, that he really understood the secrets intent of the musician, Baden stands up, hugs him, kisses him and then goes back in his corner.

Baden Powell is a giant, a monster, a master, he's ...(I was about to use a terribly gross word), and he's the most obvious musical genius that I ever met. He's totally crazy, incredible!

If you haven't been lucky enough to hear him in the flesh, go and get his LPs, they're all very different, but all perfect. **Maurice Cullaz, 1970**

Many thanks to Jerome Outhier for his translation.